

Chères et chers collègues de la Faculté des arts,

Je m'adresse à vous aujourd'hui car il s'agit de prendre une décision extrêmement importante pour notre futur proche, à savoir le choix d'un doyen ou une doyenne.

Professeure depuis 1998 au Département de danse de l'UQAM, j'ai été à même de constater la portée d'une telle nomination. Choisir un ou une collègue qui dirigera nos carrières de professeur.es et qui devra appuyer et défendre les visées de nos écoles et départements commande que l'on s'attarde aux spécificités qui feront la différence tout au long de notre parcours au sein de l'institution et par-delà ses frontières.

Diriger est exigeant, le faire avec un leadership sensible est un autre défi. Membres tous les deux du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise (CRILCQ), j'ai été à même de constater au fil des ans, l'implication de Robert Dion, à titre de collègue chercheur puis à titre de directeur général. À l'affût des enjeux disciplinaires, à celui de la reconnaissance des priorités du Centre, de l'action politique à mener et du respect des différences esthétiques, artistiques et scientifiques, il s'est avéré rencontrer toutes ces exigences d'un leadership de terrain.

Responsable de dossiers névralgiques pour notre Centre, il a su à la fois maîtriser la réflexion scientifique, se pencher sur ses visées futures, établir des stratégies pour mener à bien la concrétisation des projets qui s'y rattachaient et remplir nos obligations avec brio auprès des organismes subventionnaires. Tout cela a pu se réaliser car Robert Dion sait s'entourer, déléguer, écouter et garder une oreille sensible aux besoins de chacun et de chacune dans leurs différences et préoccupations. C'est un homme d'équipe.

Professeur doté d'une longue expérience à sein de l'UQ, il s'est impliqué au sein d'un petit département à Rimouski pour en assurer le fonctionnement et a contribué à rencontrer les visées d'un grand collectif de professeurs, à l'UQAM. Ainsi, il connaît les défis attachés à la survie des petites unités qui se battent pour faire valoir leurs champs d'expertise au sein des institutions, comme il connaît le poids d'une diversité de pratiques et de barrières qui s'érigent, attachées aux visions différentes des divers groupes. J'applaudis à sa polyvalence.

Comme il est professeur en fin de carrière, je ne doute pas que ses visées seront avant tout de servir la communauté de notre Faculté, qui regroupe des professionnels et un personnel de soutien attachés à défendre la présence de l'art au sein de notre université. Je crois aussi à cette vision qui place notre Doyen ou notre doyenne comme le défenseur des intérêts de sa Faculté au sein de notre institution, et non pas comme le relais des volontés de la structure administrative. C'est dans une telle dynamique de « bottum up » que nous pourrons nous épanouir en tant que collectif distinct de nos collègues des autres facultés. Les enjeux disciplinaires dictent nos pas toujours vers une

plus grande reconnaissance de nos spécificités. Robert Dion représente pour moi la personne qui saura relever un tel défi.



Marie Beaulieu, Ph.D.  
Professeure,  
Département de danse  
UQAM